

Cérémonie du 11 novembre 2016

Bonjour à toutes et à tous présents ici aujourd'hui sur cette place de l'école pour commémorer le 98^{ème} anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

Le 11 novembre 1916, il y 100 ans, la France, l'Europe et une partie du monde sont engagés depuis près de 27 mois dans ce qui allait devenir la Première Guerre mondiale.

Au cours de l'année 2016 la France va connaître deux batailles qui marqueront à jamais ses paysages et les familles de millions de soldats : à Verdun où sont tombés des combattants venus de métropole, d'outre mer et des anciennes colonies, dans la Somme où les pertes atteignent le million, des africains du sud, des australiens des britanniques des canadiens des irlandais et des néo zélandais se battent aux côtés des soldats de notre armée

En 2016, le souvenir de ces combats réunit tous les pays qui ont pris part à cette guerre que l'histoire a retenu comme la grande guerre.

J'excuse Pierre Ribeaud, député de la circonscription et Christophe Engrand, conseiller départemental du canton du haut Grésivaudan. Je remercie Daniel Maître, Président de l'Union des Mutilés et des Anciens Combattants, et l'ensemble des anciens combattants de leur présence à mes côtés, les élus.

Je salue aussi la présence du capitaine Michallat qui va conduire la cérémonie, la représentation des brigades de gendarmerie et de sapeurs- pompiers, du directeur de l'école élémentaire Jean Michel Vivant. Je remercie l'Harmonie des Deux rives, son directeur, Cédric Bachelet, et les enfants de leur participation à cette commémoration sous la houlette de Yves Grimopont.

Et enfin je remercie tous les habitants du Touvet de leur présence à cette commémoration.

En 2016, notre pays commémore le centenaire de la Grande guerre avec le souvenir des deux des plus grandes batailles du conflit : Verdun et la Somme. Dans la mémoire collective des nations qui se sont affrontées sur le front occidental, ces deux batailles sont aujourd'hui le symbole même de la violence industrielle et de la mort de masse.

Si la bataille de la Somme fut aussi importante et plus meurtrière, c'est le combat livré pour défendre Verdun qui entre dans l'Histoire, jusqu'à devenir la métaphore même de la guerre. Ces trois cents jours d'enfer dominant la 2^{ème} moitié d'un premier conflit mondial.

Cette bataille nous la connaissons tous, elle est entrée dans nos familles, elle y est toujours présente, dans nos bibliothèques, dans nos albums de photos, avec la photo sépia d'un jeune homme à moustaches qui a participé à cet épisode parmi les plus douloureux de l'histoire de notre pays. L'histoire de ce soldat ne nous appartient pas, elle rejoint le destin de milliers d'autres qui livrèrent un combat sans nom pour défendre leur pays et notre liberté.

Verdun, une hyper bataille a-t-on l'habitude de dire, un affrontement démesuré.

Verdun, un front d'à peine 20 kilomètres, sur lesquels six obus tombent pour chaque mètre carré de terre entre février et décembre 2016

Verdun, une bataille de 10 mois, seulement 5 pour la Somme ; à titre de comparaison Austerlitz ou Waterloo se concluent en moins de vingt-quatre heures

Verdun, le 21 février 1916, à 7h30, heure de déclenchement de l'offensive allemande c'est d'abord un déluge de feu sur les forts de Verdun et sur les tranchées avec 3 millions d'obus amassés par les Allemands face à 15 000 en stock dans les lignes françaises.

Verdun ce sont 60 millions d'obus tirés, des tonnes d'explosifs, des produits toxiques qui ont souillé pour longtemps la terre de Meuse.

Verdun, ce sont neuf villages entièrement détruits, rayés de la carte, « morts pour la France ».

Verdun c'est avant tout une affaire de combattants et un total de pertes évaluées à plus de 700 000 hommes, 379 000 du côté français, et 335 000 du côté allemand.

Verdun c'est bien sûr notre mémoire collective, honorée par les Présidents de la République. J'ai choisi de retracer ces dix mois d'enfer avec des extraits de quelques uns de leurs discours.

Jacques Chirac, pour le 90^{ème} anniversaire

« C'était il y a quatre-vingt-dix ans. Le 21 février 1916, au matin, un orage de feu éclate sur les divisions françaises massées autour de Verdun. Un million d'obus pilonnent la zone. En quelques heures, tout un paysage, déchiqueté, devient un effroyable chaos : la fameuse "cote 304" aura perdu 7 mètres de hauteur.

Au milieu de l'après-midi, l'infanterie allemande monte à l'assaut. Dans le bois des Caures, les 56^e et 59^e bataillons de chasseurs à pied, seuls face à une division, n'ignorent rien de ce qui les attend : leur chef, le lieutenant-colonel Driant, député de Lorraine, qui va mourir en héros, ne leur a pas caché la vérité. A un contre dix, déjà décimés par le bombardement, les chasseurs résistent, mais perdent en 24 heures 90 % de leurs effectifs. Leur sacrifice contribue à bloquer l'avancée allemande et permet d'acheminer des renforts.

Très vite, le commandement de la II^e Armée prend deux décisions essentielles. La rotation des unités d'abord, qui soulagera l'effort des combattants. Voilà pourquoi près des deux tiers des "Poilus" de 1916 sont passés à Verdun. Et puis une noria de camions, pour ravitailler les lignes jour et nuit, le long de la départementale reliant Bar-le-Duc à Verdun. Ce sera la légendaire "Voie sacrée".

Charles de Gaulle, pour le 50^{ème} anniversaire, 1966

« C'est alors, à la rive gauche, qu'au début du mois de mars s'étend l'effort de l'ennemi, arrêté bientôt sur les pentes du Mort-Homme et de la Côte de l'Oie. Peu après, en lisière de

la Woëvre, il aborde le fort de Vaux, sans pouvoir encore l'enlever. Le 9 avril, sur tout le front entre Avaucourt et Damloup, il passe à l'attaque générale. Mais, en dépit de quelques progrès, celle-ci se heurte à une résistance dans l'ensemble irréductible.

Cependant, l'assaillant s'acharne. Jusqu'au mois d'août, il entreprend de s'emparer successivement de chacun des points d'appui français. Actions brutales à l'extrême, qui consistent à concentrer sur un objectif limité le feu intense des batteries, puis à donner l'assaut aux défenseurs décimés et atterrés par l'inferral bombardement. Parfois, peuvent être conquises de cette façon quelques parcelles ravagées, à moins que l'attaque ne soit bloquée par le tir des fantassins français restés vivants et résolus et par nos barrages d'artillerie. Ainsi, sont mis tour à tour au terrible ordre du jour : Douaumont, Thiaumont, Fleury, le fort et le village de Vaux, les Côtes du Poivre, de Talou, de l'Oie, le Mort-Homme, la cote 304, etc., où les unes après les autres, 70 de nos divisions occupent les positions bouleversées, les réparent et les défendent ; chacune n'étant relevée, suivant la règle, qu'après avoir perdu le tiers de son effectif. »

François Mitterrand, pour le 70^{ème} anniversaire, 1986

« Vous, anciens combattants, savez combien chaque mètre carré de cette terre a été disputé. Pas un coin, pas un recoin qui n'ait été le théâtre d'une lutte, jamais vraiment gagnée, toujours recommencée... on n'en finirait pas d'égrener ces noms devenus synonymes du courage et de la peine des hommes, synonymes de la grandeur que peut atteindre un peuple quand il croit en lui-même et à ses raisons d'être.

Comment imaginer, lorsqu'on mesure l'ampleur de l'enjeu, que le sort du monde, en tout cas de l'Europe, s'est décidé sur un terrain aussi étroit, aussi exigü, aussi rassemblé ?

Rien ne peut rendre compte du calvaire vécu par les soldats de cette bataille-là, l'attente dans les tranchées, les multitudes clouées au sol, puis arrachées à elles-mêmes, les vagues d'assaut vite rompues, et dans le fracas des armes, la solitude, soudain, l'éternelle solitude de l'homme devant la mort. »

François Hollande, pour le 100^{ème} anniversaire, 2016

« Dès la fin de la Grande guerre, après cette épouvantable saignée, des voix clairvoyantes s'étaient levées en Europe pour appeler à une sécurité collective. Leur exemple inspira les anciens combattants de toutes les Nations qui s'étaient réunis ici même à Douaumont, au pied de l'ossuaire, le 12 juillet 1936 et ils avaient fait, au milieu des périls qui s'annonçaient, un serment, celui de sauvegarder la paix. Ils furent impuissants à empêcher une nouvelle guerre plus meurtrière encore, qui déchira le monde entier. L'esprit du serment de Douaumont n'a cependant pas été oublié. Verdun est devenue la ville symbole de la réconciliation franco-allemande. C'est ici même à Douaumont, il y a cinquante ans exactement, que le Général de GAULLE a conclu son discours pour le cinquantenaire de la bataille, en appelant à une nouvelle coopération entre la France et l'Allemagne. C'est ici encore, à Verdun, que François MITTERRAND et Helmut KOHL se sont donné la main pour sceller cette amitié mais surtout pour la mettre au service de l'Europe et engager une nouvelle étape de sa construction (1984).

Les forces de la division, de la fermeture, du repli sont de nouveau à l'œuvre. Elles cultivent les peurs et instillent la haine, utilisant les faiblesses, les retards, les erreurs, les fautes sans doute. Elles dénoncent l'Europe comme la cause du mal, oubliant que c'est du malheur qu'est née l'Europe.

Notre devoir sacré est inscrit dans le sol ravagé de Verdun ; il tient en quelques mots : aimons notre patrie mais protégeons notre maison commune, l'Europe, sans laquelle nous serions exposés aux tempêtes de l'histoire.»